



L'annuaire du Collège de France

Cours et travaux

114 | 2015

Annuaire du Collège de France 2013-2014

Nouvelles recherches sur les espaces publics et la colonisation en Grèce antique

Emanuele Greco



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12022>

DOI : 10.4000/annuaire-cdf.12022

ISBN : 978-2-7226-0448-3

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 976-979

ISBN : 978-2-7226-0414-8

ISSN : 0069-5580

Référence électronique

Emanuele Greco, « Nouvelles recherches sur les espaces publics et la colonisation en Grèce antique », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 114 | 2015, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/12022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.12022>

Tous droits réservés

M. Roberto DANOVARO
Université polytechnique des Marches (Italie)

OCEANS, MICROBES, AND GLOBAL CLIMATE CHANGE ^a

Sea-surface warming, sea-ice melting and related freshening, changes in circulation and mixing regimes, and ocean acidification induced by the present climate changes are modifying marine ecosystem structure and function and have the potential to alter the cycling of carbon and nutrients in surface oceans. Changing climate has direct and indirect consequences on marine life and on microbial components.

Prokaryotes (Bacteria and Archaea), viruses and other microbial life forms are impacted by all these factors, with cascading effects on biogeochemical cycles, food webs, and the metabolic balance of the ocean. In this presentation I will illustrate here a range of case studies of climate change and the potential consequences on microbial functions and virus-host interactions. These interactions are indeed potentially crucial to modify future global scenarios. Marine microbes and viral-prokaryotes influence directly and indirectly the gas exchange between the ocean surface and the atmosphere and the carbon sequestration capacity of the oceans, thus actively interacting with the present climate change. Understanding the biotic feedbacks of the oceans will be crucial to predict with accuracy dimension and impact of global climate change in the future.

M. Emanuele GRECO
Directeur de l'École italienne d'archéologie à Athènes (Grèce)

NOUVELLES RECHERCHES SUR LES ESPACES PUBLICS
ET LA COLONISATION EN GRÈCE ANTIQUE

**Athènes : histoire archéologique des espaces publics
jusqu'à la chute des tyrans ^b**

À la suite de récentes découvertes archéologiques (par exemple la restauration du parcours du Péripatos sur la pente orientale de l'Acropole), un débat riche de suggestions s'est ouvert au sujet de la localisation des espaces publics athéniens.

a. Roberto Danovaro a été invité par l'Assemblée des professeurs, sur proposition du Pr Clément Sanchez. La conférence, donnée le 16 octobre 2013, est disponible en audio et en vidéo sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/clement-sanchez/guestlecturer-2013-10-16-16h00.htm> [NdÉ].

b. Emanuele Greco a été invité par l'Assemblée des professeurs, sur proposition du Pr John Scheid. Les conférences, données les 12, 19, 26 et 5 mars 2014, sont disponibles en vidéo et en audio sur le site internet du Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/guestlecturer-2014-02-12-14h30.htm> [NdÉ].

Du point de vue méthodologique, il s'agit de comparer les quelques données matérielles des pentes orientales et l'autopsie de Pausanias avec la riche bibliographie suscitée par les grandes fouilles américaines de l'agora du Kerameikòs.

Mais ce qui est en cause n'est pas seulement l'identification des lieux et la précision topographique. Dans mes conférences j'ai aussi proposé de nouvelles interprétations historiques sur la façon dont se structura l'espace public que nous connaissons comme l'agora d'Athènes.

De fait, alors que nous pouvons dire peu de choses, presque rien en fait, de la place qu'on appelle agora archaia (qui se trouvait vraisemblablement à l'est, et dont nous réussissons à peine à percevoir l'existence, avec toute la prudence due à la recomposition des données par le biais des sources littéraires, mais aussi par Pausanias), la situation de la place sous le kolonòs agoraios est beaucoup mieux connue. Ici, une nouvelle lecture de la séquence archéologique permet de suivre l'évolution dans l'occupation de l'espace. Deux grandes phases sont visibles : d'une part le centre du pouvoir sous les tyrans, qui habitent dans cet espace et y concentrent fêtes, performances musicales, danse, compétitions sportives, et de l'autre la nouvelle grande agora qui naîtra après les réformes que nous connaissons sous le nom de démocratie à partir des dernières années du VI^e siècle av. J.-C.

À la recherche de l'agora de Sparte

Quand l'on étudie l'agora des Lacédémoniens qui habitent Sparte, comme le dit Pausanias (III, 11, 2), en ajoutant qu'elle est axía théas (digne d'être vue), – ce qui veut dire qu'elle a passé l'examen sélectif du Périégète, qui s'arrête seulement sur ce qu'il juge digne de mémoire –, la première réflexion qu'il faut faire concerne la différence macroscopique actuelle entre le sort de Sparte et d'Athènes. Alors que l'agora d'Athènes a été quasi intégralement mise au jour, celle de Sparte est tout à fait inconnue. Nous avons essayé d'en comprendre les raisons, en partant de la célèbre comparaison faite par Thucydide (I, 10), qui est invoquée comme une sorte de condamnation a priori de l'archéologie d'une ville indigne d'être prise en considération, au point qu'elle a été presque intégralement effacée par l'urbanisation moderne. À notre avis, un rôle décisif a cependant été joué par un choix idéologique qui a eu comme résultat, au début des années 1930 et après une histoire compliquée, le début des fouilles américaines, réclamées comme un droit par ceux qui se proclamaient les héritiers de la démocratie athénienne. Heureusement toutefois, l'agora de Sparte, dont la connaissance est due à la seule description de Pausanias qui nous fait regretter notre ignorance archéologique, peut être située avec certitude sur la colline du Palaiokastro, à l'extrémité nord de l'habitat moderne.

En cet endroit, dans une oliveraie touffue d'environ 4 hectares, nous pouvons étudier quelques monuments, même si ceux-ci sont seulement en partie fouillés. Nous avons décrit en détail ces monuments. La prétendue stoa romaine mise à part (il s'agit en réalité d'un énorme soubassement qui ferme la place au sud), nous avons analysé le bâtiment circulaire fouillé par Waldstein en 1892 et le portique fouillé par Ch. Christos en 1962. Les deux édifices semblent pouvoir être identifiés avec deux monuments éminents de l'agora de Sparte, celle qu'on appelle la Skiàs, et la Persiké Stoa. Grâce à l'identification de ces deux monuments, il est également possible d'établir les limites sud et ouest de la place.

Le débat en cours sur l'origine de la « colonisation » grecque en Occident

Un débat intéressant s'est développé au cours des dernières quinze années sur la valeur historique de la colonisation grecque en Occident, que l'on a aujourd'hui tendance à définir comme « prétendue ». On a parcouru à nouveau les étapes du débat, qui voit d'un côté les révisionnistes, décidément réticents à reconnaître l'historicité de la colonisation, de l'autre, les spécialistes qui défendent la tradition, tout en reconnaissent la nécessité d'une mise à jour du débat suivant des catégories historiographiques mieux définies. De la critique du nominalisme, qui se fonde sur la définition conventionnelle et anachronique de la colonisation, (donc il n'y a en fait pas de colonisation grecque, mais un apoikismòs), on est passé au problème bien plus sérieux du rapport entre archéologie et histoire. Nous sommes partis des conclusions du 50^e Colloque d'Études sur la Grande Grèce (Tarente 2010), et des prises de position récentes, comme celle de Michel Gras en 2012 qui donne une approche historiographique de la mobilité, des migrations et des fondations d'établissements grecs. J. Hall a exprimé un autre point de vue dans son essai sur les *Foundation Stories* (2008). Indépendamment de ses opinions sur le phénomène colonial en général, qui sont à revoir, il me semble que Hall a raison quand il affirme que l'archéologie est la seule source contemporaine de l'événement ou des événements qui sont à l'origine du ktisma. Par conséquent l'archéologue exégète a un rôle central à jouer dans l'enquête sur ce phénomène, et il est nécessaire d'aboutir à des formulations claires qui dépassent le pur empirisme. De cette manière, on pourra mettre l'archéologie à l'abri de l'accusation, que quelqu'un a récemment lancée, d'être asservie aux sources littéraires. Il est important que l'étude de la dimension matérielle des problèmes progresse iuxta propria principia, sans contaminations ni effets combinatoires.

Nous avons donc utilisé la seule approche archéologique du problème, sans prendre en compte le rapport avec les sources, avec les récits de fondation et tous les détails que la tradition nous a livrés. Ces données doivent être soumises à une évaluation critique et non pas acceptées sans discussion.

De Sybaris à Thurioi

Nous avons commencé par un bref bilan des connaissances archéologiques que nous avons acquises en un demi-siècle de recherches sur l'impressionnante stratification qui concerne deux cités protagonistes de l'histoire de l'Occident grec. Conformément à ce que nous avons affirmé dans la conférence précédente, nous avons essayé de nous en tenir rigoureusement aux témoignages archéologiques sans les mélanger avec les sources littéraires, bien que l'on ne puisse se passer d'utiliser comme points de référence fermes quelques dates fondamentales comme celle de la destruction de Sybaris (510 av. J.-C.) ou celle de la fondation de Thurioi (444 av. J.-C.), surtout quand elles semblent pouvoir être confirmées par la documentation matérielle.

Dans la deuxième partie de la conférence j'ai examiné un cas d'étude qui concerne la fouille extensive que j'ai pratiquée à Thurioi. Les fouilles ont révélé au niveau le plus profond un plan hippodaméen avec des témoignages de l'époque « coloniale ». Et surtout j'ai trouvé un grand temple dédié aux divinités égyptiennes (sûrement Isis, attestée par une inscription, et peut-être aussi Sérapis) qui a été construit à

l'époque julio-claudienne au-dessus d'un prédécesseur de la fin de la République qui, à son tour, s'est superposé à un sanctuaire de l'âge classique et peut-être à un lieu de culte de l'âge archaïque, attestant ainsi la présence de Grecs depuis le v^e siècle av. J.-C.

M. Yoichi HIGUCHI

Professeur de droit constitutionnel, membre de l'Académie du Japon

PARCOURS DE LA NOTION D'INDIVIDU DANS LE JAPON MODERNE ^a

Le mot-clé des conférences que j'ai données au Collège de France en juin 2014 est une notion qui hante les intellectuels japonais depuis le milieu du XIX^e siècle, et continue de les hanter aujourd'hui : celle d'*individu*. Ce choix me paraît d'autant plus opportun et nécessaire que, d'une part, la société japonaise est en train de se défaire de l'obsession du manque d'individus, et que, d'autre part, aux yeux du constitutionnaliste que je suis, la notion d'individu se rapporte au sort de la démocratie, entendue non pas seulement comme une façon de décider au nom du *demos*, mais surtout comme une civilisation devant gérer la *res publica* tout en respectant la valeur et la dignité de l'individu. La relation entre la modernisation et la démocratie ainsi définie – ce que j'appellerais le *constitutionnalisme* –, est une des problématiques cruciales de notre temps.

L'enjeu ne se limite pas à l'archipel de l'Extrême-Orient, car la croyance en l'individu, également liée à la philosophie universaliste des Lumières, semble largement périmée dans les milieux intellectuels d'Occident, qui tendent à réclamer la fin de la modernité. C'est pourquoi, lors de ma participation au Congrès mondial du bicentenaire de la Révolution française, j'ai osé donner le sous-titre suivant à mon exposé : « La signification profonde de 1789 pour le développement du constitutionnalisme d'origine occidentale dans le monde ». C'est dans ce contexte que le grand historien Maurice Agulhon m'a répondu, lors de la conclusion qu'il a donnée au Congrès : « Voilà qui est bien digne d'encourager les Français, ceux du moins qui sont restés amis du Droit et de la Liberté... ». Mais en dehors de l'Occident, la situation n'est pas simple non plus, car il ne s'agit pas seulement de ceux qui accusent l'impérialisme culturel de l'Occident. Quelle place le Japon prenait-il, et prend-il aujourd'hui, dans ce tableau de chassé-croisé ? Quelle est la position géoculturelle de l'archipel de l'Extrême-Orient ? C'est à cette interrogation que j'ai essayé de répondre.

On observe en effet trop de cas de « modernisations » qui se font en dépit d'un manque de constitutionnalisme, voire à *cause* d'un manque évident. En définissant la démocratie comme « le mode d'organisation politique d'une civilisation

a. Yoichi Higuchi a été invité par l'Assemblée des professeurs, sur proposition du Pr Anne Cheng. Les conférences ont eu lieu les 19 et 26 juin 2014.